

René de Saint-Marceaux, sculpteur deux œuvres régionales méconnues à Chalons et Saint-Remy-sur-Bussy

Les oeuvres les plus connues de René de Saint-Marceaux, *L'Arlequin* et *Le Génie*, sont rangées après la Grande Guerre dans la catégorie « néo-classique » et Saint-Marceaux se voit intégré dans les mouvements « École française » ou « Éclectisme », ces appellations fourre-tout créées par les critiques pour classer ce qu'ils ont du mal, à l'époque, à identifier.

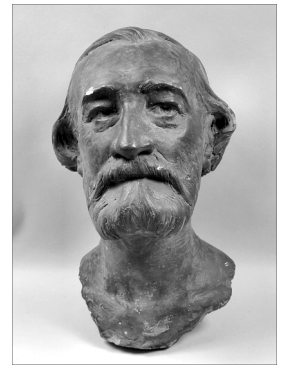
Le temps faisant son oeuvre, René de Saint-Marceaux est délaissé après l'exposition organisée en 1922 par son épouse pour « répandre le nom de René ». Puis le monde de l'art de la sculpture évolue, l'analyse se renouvelle avec la redécouverte de l'oeuvre d'Auguste Rodin par les Américains qui effacent « l'affaire des faux Rodin » et nous renvoient l'artiste auréolé de gloire, devenu « Maître » de la sculpture moderne. 1986 marque une date essentielle en France pour ce regain d'intérêt : la gare d'Orsay devient musée des Arts de la seconde moitié du XIX^e siècle. Plâtres, bronzes, terres cuites, marbres, tableaux des « petits maîtres », dessins négligés, objets décoratifs dévalorisés sortent des réserves et retrouvent le chemin des mémoires. Les statues des squares, façades, cimetières, mangées de pollution, lierre, crottes de pigeon, mousses sont regardées d'un oeil neuf.

L'exposition « La sculpture française au XIX^e siècle » de cette même année 1986 au Grand Palais (10 avril-28 juillet) ¹ remet à l'honneur cette production foisonnante et des artistes oubliés. Dans le catalogue qui accompagne l'exposition, véritable livre de référence, très documenté, bien illustré, abordant tous les aspects de l'art de la sculpture, René de Saint-Marceaux retrouve une place au même titre que les célébrités Paul Dubois, Auguste Rodin, Jean-Baptiste Carpeaux... ou que des artistes anonymes. Madame Antoinette Le Normand-Romain connaît bien ses oeuvres et y fait référence à plusieurs reprises avec des analyses très différentes qui montrent que la production de Saint-Marceaux peut difficilement être classée dans la seule catégorie de « néo-classicisme » : le masque de *La Douleur* illustre le chapitre « Concours de la tête d'expression », *Sur le chemin* de la vie, celui du « Symbolisme »... Ainsi, non seulement les statues de Saint-Marceaux sont mises en lumière mais elles deviennent, sous le regard de Madame Lenormand-Romain, la démonstration des recherches menées par l'artiste qui, s'il

n'a pas été reconnu comme un tournant de la discipline, n'en a pas moins été un ferment fécond.

La statue du *Devoir* pour Pierre-Emmanuel Tirard

La statue du *Devoir* est une oeuvre que l'on peut aujourd'hui reconsidérer pour apprécier l'intention et le travail de l'artiste. René de Saint-Marceaux avait exécuté le buste de Pierre-Emmanuel Tirard en 1890 en plâtre bronzé dédié à « Mr Tirard son ami St Marceaux, 1890 » alors que celui-ci exerçait des fonctions importantes sous la présidence de Sadi Carnot ².



Ce buste, conservé au musée d'Orsay, présente l'homme tel qu'il était selon les photos conservées : un visage aux traits marqués et dont la chevelure dégage le front et forme deux conques derrière les oreilles ; la bouche aux commissures tombantes se dessine entre la moustache et la courte barbe taillée comme la proue d'un navire ; le regard lointain surveille une ligne d'horizon brumeuse d'où peut surgir la tempête. C'est un homme scrutateur, attentif, lourd de réflexion et d'expérience, avec un rien d'amertume sur les lèvres peut-être.

La dédicace « son ami » note une proximité familière entre les deux hommes alors que le « Mr Tirard » garde une certaine distance. Quelles étaient les relations entre eux ? Le Journal de Marguerite de Saint-Marceaux, commencé en 1894, ne peut nous renseigner : le décès de Pierre Tirard est survenu le 4 novembre 1893 à Paris. René de Saint-Marceaux ayant déjà immortalisé Tirard, il était presque "naturel" que le collectif de réalisation se tourne vers lui pour concevoir un monument à la mémoire de ce grand homme politique. L'artiste montre comment il sait à la fois répondre à une commande et s'en détacher : il ne cherche pas, comme pour le buste, la ressemblance, il

¹ La sculpture française au XIX^e siècle, Commissariat général Anne Pingeot, Paris, Éditions RMN, 1986.

² P. Tirard a été Président du Conseil des Ministres français et ministre du Commerce du 22 février 1889 au 17 mars 1890 et sénateur inamovible (1883-1893). Cf Archives. assemblee-nationale.fr/gouv_parl/fiches_personnalites/Tirard.asp.

interprète. Sa connaissance de la personnalité de Pierre Tirard, de l'homme et de son action gouvernementale, lui fait préférer une incarnation du devoir. La vie de Pierre Tirard personnifie l'idée que l'artiste se fait du devoir.

Pierre-Emmanuel Tirard (1827-1893), ingénieur puis joaillier, a affronté des situations difficiles dans ses fonctions politiques sous la III^e République balbutiante. Opposé à Napoléon III, il s'engage en politique après la défaite de Sedan et l'invasion prussienne et est élu maire du II^e arrondissement de Paris. L'humiliation de l'armistice est insupportable aux Parisiens et provoque l'insurrection de la Commune. Tirard essaie de calmer les passions et entreprend une courageuse médiation entre les insurgés et le gouvernement réfugié à Versailles, sans succès malgré sa force de conviction. La population l'élit néanmoins député de 1871 à 1883, date à laquelle il devient sénateur inamovible. Président du Conseil en décembre 1887, il quitte son poste en avril 1888 quand la majorité composite (bonapartistes alliés aux droites et aux radicaux) dépose un projet de révision constitutionnelle qui ne cadre pas avec ses convictions républicaines³. Il ne transige pas : il démissionne pour rester fidèle à ses idées. Le boulangisme se répand et menace le régime balbutiant. Rappelé en février 1889, Tirard forme alors un cabinet prestigieux dans lequel les radicaux font bloc avec les modérés pour défendre la République. Son habile ministre de l'Intérieur Ernest Constans prend des mesures qui effrayent le général Boulanger. Réfugié en Belgique, celui-ci perd les élections de 1889. Pierre Tirard « peut légitimement prétendre avoir sauvé la République ».

Sur son initiative, les chefs boulangistes comparaissent devant la Haute Cour de justice. Malgré ces mesures de sauvegarde de la République, le gouvernement, attaqué par les radicaux sur la question scolaire et affaibli par la démission de Constans, affronte la majorité protectionniste du Sénat. Libre-échangiste, Tirard ne supporte pas sa mise en minorité et démissionne pour la deuxième fois en mars 1890. Voilà sans doute les faits qui ont poussé Saint-Marceaux à associer la notion de devoir à la figure de Tirard : l'homme a agi tout au long de sa carrière politique selon ses convictions, c'est-à-dire ce qu'il pensait être le bien de la République, son devoir envers la collectivité, et non son intérêt personnel.

Quand Pierre-Emmanuel Tirard meurt en 1893, le collectif d'amis qui veut lui élever un monument se tourne vers l'artiste qui a exposé son buste au Salon du Champ-de-Mars, l'année précédente. La commande passée, René de Saint-Marceaux se met au travail et présente le modèle qu'il a conçu en plâtre au salon de 1895.

Un homme jeune est assis très droit, adossé à une stèle, les deux bras fermement tendus, les poings posés sur les genoux, l'épaule et le bras gauches nus. Le drapé du vêtement passe sous le bras gauche, s'étale sur les genoux et d'un même mouvement monte vers l'épaule droite d'où il retombe en quelques plis simples. La tête petite, bien plantée sur un cou solide, a la mâchoire carrée, les lèvres fermées sans crispation, peut-être pas une esquisse de sourire. Les cheveux en mèches souples cachent le front et s'arrêtent à la barre des sourcils qui surplombe le regard blanc fixé droit devant lui. Toute l'attitude respire la fermeté et signifie : « Je tiendrai bon parce que je le dois ». André Beaunier, le biographe de Saint-Marceaux, analyse la technique choisie par le statuaire : « Le faste de naguère : aboli. L'artiste a renoncé aux effets d'un geste éloquent. Maintenant il n'utilise plus l'idée comme un prétexte à montrer savamment sa maîtrise; mais il a mis au service de l'idée tous les moyens de la statuaire. L'attitude est grave et sereine, d'une beauté idéale en même temps que matérielle.... C'est d'un art austère qui répudie les ornements adventices et qui doit tout à sa justesse »⁴

Le monument, inauguré au cimetière du Père-Lachaise à Paris en 1896, est composé d'un pan de mur auquel est adossé le personnage représentant Le Devoir et qui porte taillé en creux « A Pierre Tirard », au-dessous « 1827-1893 », au-dessous « ses amis », cette dernière mention arrivant à hauteur des yeux. Le tombeau surplombé par le personnage comporte un médaillon de profil



Le Devoir sur la tombe de Pierre Tirard cimetière du Père Lachaise à Paris

sculpté dans la pierre et sous ce dernier, sont énumérées les fonctions occupées par cet important homme politique de ce début de III^e République : « Maire élu du II^e arrondissement, député de Paris, sénateur, ministre des finances, président du conseil des ministres ». La mousse verdit les reliefs de toute la sépulture : le dessus de la tête, les épaules, les genoux, les pieds nus qui émergent au-dessus de l'inscription Le Devoir. Elle fait disparaître les branches de chêne et de cyprès qui doivent se trouver à gauche de la statue.



La tombe de Pierre Tirard avec le Devoir dans son état actuel au cimetière du Père Lachaise

³ Benoit YVERT (dir.), *Premiers ministres et présidents du Conseil. Histoire et dictionnaire raisonné des chefs du gouvernement en France (1815-2002)*, Paris, Perrin, 2002.

⁴ *Saint-Marceaux*, Album d'André BEAUNIER, Reims, Librairie Michaud, 1922

Marguerite de Saint-Marceaux indique dans son Journal le 22 novembre 1926 « *Le monument aux morts du Souvenir français pour Vichy est à peu près décidé. La statue du Devoir tombeau de Tirard en sera l'objet. Je vais avec Susse au Père-Lachaise... la statue sera en bronze et fort belle ainsi* »⁵.

Vichy peut s'enorgueillir de posséder un bel *Arlequin* de bronze grandeur nature, exposé au Casino dont Georges Bagnies a été administrateur. Dans mes voyages pour découvrir cette oeuvre célèbre de Saint-Marceaux, je n'avais vu dans les dépliant touristiques de la région aucune mention d'autres statues du même auteur⁶.

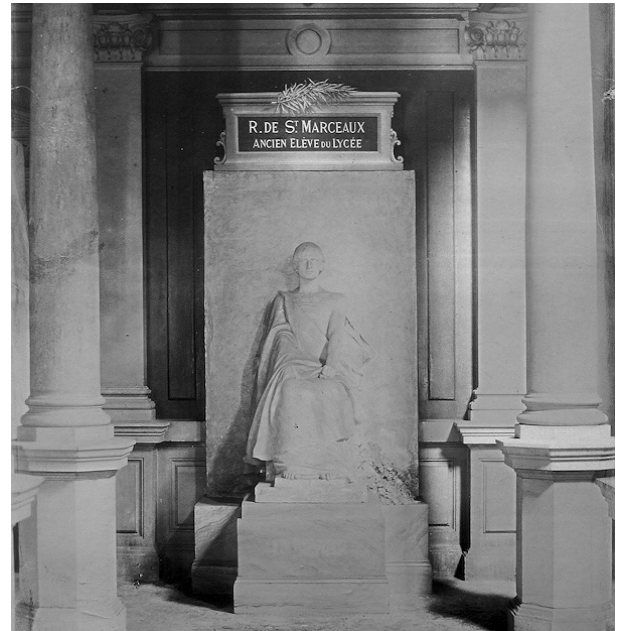
Mais un Devoir en Bronze est installé sur un socle de marbre portant l'inscription « Le souvenir français et la ville de Vichy aux morts de la grande guerre 1914-1918 » en lettres majuscules dorées. Le monument se dresse au cimetière des Bartins parmi les tombes des soldats tombés lors de la Première Guerre mondiale. Mon correspondant ajoute qu'un autre exemplaire du Devoir est visible au sous-sol de la mairie. Le Journal apporte un nouvel enrichissement sur la vie des statues après la mort de leur créateur.



En 1897, le modèle original grandeur nature du Devoir quitte Paris pour Reims. « Le Devoir austère a emprunté les traits d'un jeune homme drapé à l'antique, assis, le bras nu et raidi sur le genou, dans le geste de la volonté : "Malgré tout", semble-t-il dire, et l'idée de résistance aussi bien aux attaques de la violence qu'aux séductions du plaisir est nettement exprimée dans son énergique visage »⁷.

Cette description est faite par un Rémois à partir du plâtre du Devoir offert par René de Saint-Marceaux à «

l'asile de son enfance ». La statue accueillait les jeunes collégiens dans le vestibule, entre deux colonnes carrées ; elle était encadrée en haut d'un bandeau « R de St Marceaux, ancien élève du lycée » et en bas, sur le socle, d'un énorme Le Devoir qui doublait l'inscription aux pieds du personnage et devait ainsi rappeler leurs obligations aux plus insoucians !



L'installation officielle du *Devoir* dans le vestibule du lycée de Reims, aujourd'hui collège Université, se fit en grande pompe le 28 janvier 1897 avec discours du proviseur, banquet traditionnel de la Saint-Charlemagne pour les élèves et « lecture devant la statue par Maurice Bréant, artiste du Grand Théâtre, d'un sonnet écrit par Monsieur Cubelier, maître-répétiteur au lycée » et inséré dans *L'Indépendant rémois* du 1^{er} février 1897 :

Sous les rigides plis de sa robe de pierre,
Résolument campé, grave, énergique et fort,
Nerfs et muscles raidis par un suprême effort
Où son âme héroïque éclate tout entière,

Il garde, sûr de vaincre, une attitude fière.
L'égoïsme féroce en vain déchire et mord ;
Qu'importe la souffrance et qu'importe la mort !
Rien ne fera baisser sa tragique paupière.

Dis-nous, qui donc es-tu ? robuste adolescent,
Qui parais à la fois si triste et si puissant.
— Symbole de la lutte éternelle et sans trêve

Entre l'âme et la chair, l'action et le rêve,
Je suis la volonté ferme, le saint pouvoir,
La vérité, l'honneur, la vertu, — le Devoir !

⁵ Myriam CHIMENES (dir.), Journal 1894-1927, Marguerite de Saint-Marceaux, Paris, Fayard, 2007

⁶ Vichy n'est pas proche de Reims et j'étais impatiente de vérifier ma lecture. Aujourd'hui les moyens modernes de communication peuvent palier les distances : en explorant internet, je trouve le site d'un passionné de l'histoire de la ville. Je lui envoie un courriel. Je reçois la confirmation de l'existence du Devoir et même des photographies ! Merci cher correspondant !

⁷ Hippolyte BAZIN, Une vieille cité de France: Reims : Reims, monuments et histoire, Reims, F. Michaud, 1900.

Le menu rapporté par *L'Indépendant rémois*⁸ est intéressant tant pour ses choix culinaires que pour ses références au contexte politique, dessinant des alliances diplomatiques et des accords commerciaux ; il laisse rêver quant à la capacité des estomacs de nos collégiens et lycéens et la générosité de l'intendance de l'époque ! La boisson pétillante régionale est de rigueur pour tous sans que les parents d'élèves ni leurs enfants n'y trouvent à redire, semble-t-il... Ce menu est destiné aux seuls élèves, les professeurs étant exclus selon les instructions ministérielles, au proviseur et aux invités : sénateur, président d'académie etc. Il est servi après une visite des améliorations apportées dans l'établissement, les discours et la déclamation du poème.

MENU des élèves

Bouchées à la Czarine
Saumon du Volga rémoulade
Filet madère ambassadeur
Petits pois à la Colbert
Dindonneau truffé Saint-Charlemagne
Salade printanière
Bombe glacée malgache
Pièce montée Shah de Perse
Gâteaux petite grande-duchesse
Mandarines de Blidah
Champagne

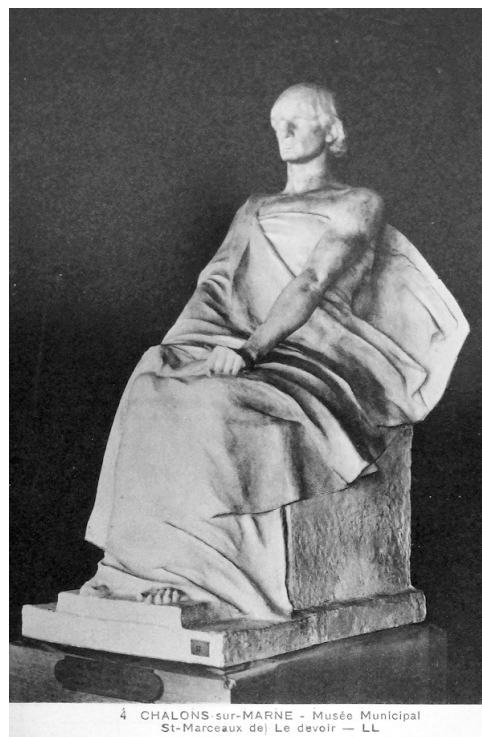
De telles agapes doivent marquer les jeunes esprits au même titre que la vue journalière de la statue qui attend chaque personne franchissant le vestibule de l'établissement d'enseignement, quels que soient son âge, sa place dans l'échelle des savoirs, sa classe sociale. À quelques pas de la cathédrale, cette oeuvre évoque les Figures du XIII^e siècle aussi bien dans l'attitude et la technique que dans l'intention d'éduquer par « imprégnation », comme le faisait cette « Bible de pierre » qu'est la façade de Notre-Dame de Reims.

Qu'est devenu ce plâtre ? Les visites au collège Université et le questionnement des personnels apportent la certitude que la statue n'est plus dans l'établissement et que son souvenir est totalement oublié ; pas de document conservé non plus. La guerre 1914-1918 a fortement endommagé les bâtiments de cet établissement d'enseignement et il est probable qu'on ait mis à l'abri cette oeuvre d'art comme toutes celles du musée. Châlons-sur-Marne devenu Châlons-en-Champagne possède dans ses réserves un exemplaire du Devoir depuis un certain temps : une carte postale ancienne l'atteste.

Ne serait-ce pas celui de Reims déplacé vers un lieu moins bombardé ? Le musée interrogé ne peut répondre

sur ce point : la lourde et encombrante statue⁹ est entrée dans les collections en 1923 « suite au don de Mme de Saint-Marceaux »¹⁰, mais on ne sait pas d'où elle provient.

Il reste donc une incertitude quant à la nature de ce plâtre imposant : Ernest Kolas, dans sa communication du 10 janvier 1911, écrit que « le moulage du monument Tirard au Père Lachaise est installé au pied de l'escalier



4 CHALONS-sur-MARNE - Musée Municipal
St-Marceaux de) Le devoir — LL

principal du lycée, sculpture sobre et ferme dont le geste sans emphase et la draperie aux larges pans évoquent les lointaines traditions de notre statuaire du XIII^e siècle »... Est-ce donc le plâtre original ou un moulage qui était dans l'entrée de l'ancien établissement de Saint-Marceaux ? La statue qui se trouve à Châlons provient-elle de Reims, de l'atelier de Neuilly ou d'ailleurs ?

Comme souvent avec les oeuvres de Saint-Marceaux, l'indifférence régionale amène à une déculturation qui s'amplifie avec le temps qui passe et sa cohorte d'événements nocifs : destructions dues aux guerres ou aux négligences, oubli dans des réserves insalubres, absence dans les inventaires etc. Le résultat n'est pas brillant quant à la connaissance d'un artiste rémois et international, généreux et talentueux.

À son époque pourtant, l'allégorie du Devoir séduisit le public averti et la statue réduite fut fondue par les frères Susse à Paris en 61 (30 kg) et 41 centimètres (15 kg). Il est donc toujours possible de retrouver des

⁸ L'Indépendant rémois, 1er février 1897

⁹ Le Devoir musée de Chalons, n° d'inventaire 923.1.1 : plâtre, hauteur 181 cm, largeur 100 cm, profondeur 110 cm.

¹⁰ Courriel Nicolas Bernard, régisseur des oeuvres, musée de Chalons en Champagne, 19 mars 2014

exemplaires comme c'est le cas pour les Arlequin ou les Génies gardant le secret de la tombe en petit format décoratif.

Entre *L'Arlequin* (1879) ou *Le Génie* (1880) et *Le Devoir* (1895), René de Saint-Marceaux a produit, analysé ses œuvres et celles de ses concurrents, mûri son talent et nourri sa réflexion. Fortement influencé par la Renaissance italienne au début de sa carrière comme le fut son exact contemporain Auguste Rodin, il se détacha du « style pompeux de la Rome du XVI^e siècle..., de l'art décoratif le plus orgueilleux et le plus vide de sens qui fut jamais »¹¹. Il retrouve la technique première des imagiers du Moyen Âge ; son inspiration se souvient des marques profondes laissées dans son esprit d'adolescent rêveur par « l'âme exquise et sublime dont le charme divinisa les pierres de nos anciennes églises », cette âme qui donna l'élan créateur à sa carrière d'artiste. C'est en effet un pain de glaise offert par son professeur de dessin, le père Rêve, qui éveille sa sensibilité et décide de sa vocation. Par ses mains dans la glaise, par la forme ébauchée, par l'idée incarnée et le sentiment personnifié, le jeune René de Saint-Marceaux, instable et inconsistant, devient le créateur constamment inquiet de la qualité de son travail, qui sera choisi entre cent-vingt candidats internationaux pour réaliser le monument de *l'Union Postale Universelle*, toujours en place à Berne, symbole de la circulation pacifique de l'information par delà les frontières.

Le bas-relief du général Appert

Le petit village de Saint-Remy-sur-Bussy est installé sur les bords de La Noblette, dont les eaux rejoignent celles de la Vesle qui traverse Reims, puis l'Aisne, l'Oise et enfin la Seine. Au sud-est des camps militaires de Mourmelon et Suippes, la commune d'environ 300 habitants se situe dans la plaine crayeuse de Champagne entre les massifs boisés de la montagne de Reims à l'ouest et l'Argonne à l'est. Là sont nées plusieurs personnalités dont le général Félix-Antoine Appert, (1817-1891) :

GÉNÉRAL DE DIVISION
 COMMANDANT EN CHEF DU 17^e CORPS D'ARMÉE
 AMBASSADEUR DE FRANCE EN RUSSIE
 GRAND CROIX DE LA LÉGION D'HONNEUR
 CONSEILLER GÉNÉRAL DE LA MARNE¹²,

tous titres inscrits sur le "monument" qui lui est dédié dans l'église du village et qui est signé Saint-Marceaux sous l'épaulette droite de l'uniforme.



L'église de Saint-Remy-sur-Bussy

Le terme monument n'est pas tout à fait adéquat si l'on se représente un monument comme une statue dressée dans un lieu public que l'on peut voir sous tous ses angles en tournant autour. Ici, il s'agit d'une "plaque" de marbre en léger relief représentant le général Félix Appert de profil, plaque fixée comme un tableau sur le pilier d'entrée dans l'église de son village natal : Saint-Remy-sur-Bussy. Il est encadré, au-dessous, par un bénitier sur colonne, et au-dessus, par un grand tableau du Christ en prières, posé sur la corniche. La plaque de marbre blanc est ainsi mise en valeur par les touches de couleur du bénitier et du tableau.



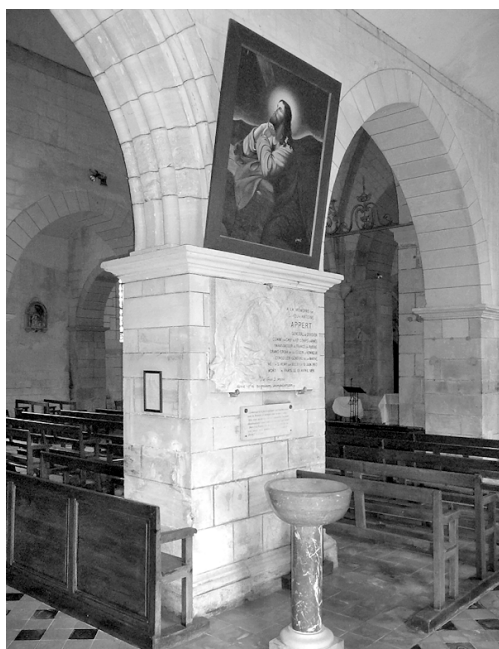
La plaque du Général APPERT dans l'église de Saint-Remy-sur-Bussy

¹¹ Cf. R. de SAINT-MARCEAUX, *La Gazette des Beaux-Arts*, La sculpture aux Salons de 1897

¹² C'est un résumé rapide des décorations du général Appert car il était aussi Grand'croix de Saint-Alexandre Newski de Russie, Grand'croix d'Isabelle la catholique, Grand'croix de l'ordre de Danilo du Monténégro, Grand officier du soleil levant du Japon, Commandeur de la Couronne de fer d'Autriche, Commandeur du Lion et du Soleil de Perse, Officier de l'ordre de Léopold de Belgique, Officier du Medjidié de Turquie, Chevalier des Saints Maurice et Lazare, Décoré de la médaille de Crimée.
 Cf. Éloge funèbre du Général Appert, Abbé Lucot, 30 avril 1891, Bibliothèque Carnegie Reims, CHM 947. Et dans l'ordre de la Légion d'honneur, il fut Chevalier en 1844, Officier en 1856, Commandeur en 1866, Grand officier en 1870 et enfin Grand-croix en 1886.

Le texte doré des titres du général se détache sur le monument immaculé tandis que le portrait en relief se confond presque avec le pilier de craie sur lequel il est fixé. Les traits de l'homme disparaissent ainsi, ne laissant visible aux yeux des pratiquants ou des visiteurs que sa valeur exemplaire résumée dans les quelques mots qui l'accompagnent.

Saint-Marceaux adapte à chaque personnage honoré la technique qui lui semble représenter le mieux cette personnalité : la fougue de l'Abbé Miroir tombé face contre terre, l'imaginaire d'Alphonse Daudet rêvant sur son rocher ou l'inspiration de sa Jeanne d'Arc longiligne pour ne citer qu'eux. Ici, à Saint-Remy-sur-Bussy, on perçoit encore aujourd'hui la finesse de cette réalisation qui efface l'homme valeureux mais modeste qu'était Félix Appert, d'après les témoignages de l'époque, au profit des titres qu'il a conquis par ses qualités propres.



Une deuxième plaque de marbre blanc sous l'effigie du général rappelle les vertus de l'homme représenté :

« La bonté et la douceur s'alliaient merveilleusement avec la fermeté et l'énergie chez ce loyal soldat. Une vraie modestie relevait son mérite. Son noble désintéressement forçait l'estime de ceux qui l'approchaient. Servir la France fut la préoccupation de sa vie sans qu'il oubliât jamais ce qu'il devait à Dieu ».

Les morts n'ont plus de défauts, c'est bien connu, mais il est vrai que le général Appert a dû faire preuve de qualités qui débordent le strict domaine militaire : sa

carrière diplomatique à Londres et Saint Petersburg a exigé tact et habileté et sa fonction de représentant du peuple, abnégation et honnêteté. S'il fut « bon, doux et modeste », seuls ceux qui l'ont approché peuvent en témoigner. À l'inauguration du monument ¹³, le chanoine Lucot termine son allocution en s'adressant au général : « Dans ce temple, pieux rendez-vous du chrétien, ...vous continuerez à nous apprendre comment le travail et l'amour du devoir assurent, avec l'honneur et la gloire, l'estime des gens de bien ».

Félix Appert a suscité à plusieurs reprises « l'estime des gens de bien ». Tout d'abord, d'Adolphe Thiers en 1871. À cette époque, le général, après l'Algérie, la Crimée et l'ambassade de Londres, se trouve à Versailles. Il combat les Prussiens puis voit les Parisiens prendre le pouvoir durant la Commune. La Semaine sanglante achevée (21-28 mai 1871), le chef du gouvernement, Thiers, confie à Félix Appert la lourde tâche d'organiser le passage en justice des Communards ou Fédérés. « Pour juger tant de coupables, il fallait un homme d'une haute impartialité, voyant clair, voyant juste, calme et résolu » ¹⁴. La besogne est dangereuse à cause des représailles. Les tribunaux prononcèrent des condamnations à la prison, déportation, bannissement, peine de mort. La mission d'Appert lui valut la reconnaissance distante des élites républicaines qui retrouvaient une capitale pacifiée, et en même temps, une sorte de mise à l'écart pour « sang versé ». Thiers, lui, ne cacha pas son estime et les contacts entre les deux hommes se sont multipliés. Aucun geste de remerciement national ne marque cette difficile opération.

Ensuite, ce fut le tsar de Russie Alexandre III qui s'attacha à Félix Appert, devenu, en 1882, ambassadeur français à Saint-Petersbourg. De constitution athlétique et de caractère proche, les deux hommes sympathisent — ainsi que leurs épouses — et l'ambassade française prend une importance grandissante dans la vie de la cour impériale. Mais le gouvernement français rappelle Appert en 1887 — il prend trop d'ascendant semble-t-il — et le tsar qui perd un ami ne supporte pas ce qui lui paraît un affront personnel. « Dans les milieux diplomatiques, on sut que le tsar regrettait le tact, la finesse d'Appert. La cour manifesta son profond regret et son mécontentement au quai d'Orsay » ¹⁵.

Enfin, les Marnais lui ont renouvelé leur confiance en le reconduisant dans ses fonctions de conseiller général du canton de Dommartin-sur-Yèvre, de 1871 jusqu'à sa mort en 1891, malgré ses absences notamment durant les

¹³ 26 novembre 1891. Le monument est en place grâce au préfet qui a donné l'autorisation sans attendre celle du ministre de la Justice et des Cultes qui ne parviendra que le 29 décembre 1891. Cf. Le Monument du général Appert dans l'église de Saint-Remy-sur-Bussy, cérémonie de l'inauguration, 26 novembre 1891, Châlons-sur-Marne, Imprimeurs-Éditeurs Martin Frères, 1892.

¹⁴ Éloge funèbre, Chanoine Lucot, cité par Michel Jonquet, Champagne Généalogie n° 121, 4^e trimestre 2008.

¹⁵ Article « Le général Appert », Michel JONQUET, Champagne Généalogie, n° 121, 4^e trimestre 2008.

trois années en Russie ¹⁶. Il avait pris position publiquement en 1871 : « Je ne suis d'aucun parti. Je sers mon pays et je suis tout simplement un enfant de la Champagne animé d'un grand amour de la patrie et du profond désir de me dévouer aux intérêts du canton » ¹⁷. Il ralliait ainsi tous les suffrages de droite comme de gauche. Cette attitude consensuelle aurait pu le porter aux plus hautes fonctions de l'État puisqu'il recueillit un nombre conséquent de voix à l'élection par le Sénat du président de la République ¹⁸.

Ses titres reflètent l'évolution de sa carrière au gré de l'histoire de la France. Après l'école de Saint-Cyr, il combat en Algérie aux côtés du maréchal Bugeaud. A la bataille d'Isly — 14 août 1844 — il fait preuve de tant de vaillance que Bugeaud lui remet la croix de la Légion d'honneur sur le champ de bataille. Horace Vernet a fait figurer Félix Appert dans le grand tableau qui représente ce moment important dans la conquête de l'Algérie ¹⁹. Le peintre avait le souci du détail exact et le portrait est ressemblant.

René de Saint-Marceaux a choisi également de présenter le général tel qu'il était peu avant sa mort : moustaches et barbiche soignées, cheveux abondants bien dessinés, regardant vers la droite, dans un médaillon circulaire qui se détache sur un drapeau flottant. La composition du monument est simple et équilibrée : une branche de laurier parallèle à la hampe du drapeau forme la diagonale du rectangle et le partage en deux parties triangulaires, occupées en bas à droite par les titres du général, ses lieux et dates de naissance et de décès et en haut à gauche par le médaillon et le drapeau. Félix Appert n'était pas seulement un grand militaire ; il était aussi un fervent croyant. Le haut du monument le rappelle avec la présence de l'alpha à gauche, de l'oméga à droite et du chrisme au milieu ; et on trouve au bas deux phrases en latin « Pie Jesu Domine, Dona Ei requiem sempiternam ! » ²⁰.

Sous cette plaque commémorative, un autre marbre complète les inscriptions du monument (voir ci-dessus) : les titres officiels ne doivent pas occulter les qualités humaines du général, c'est le souhait, inscrit ici par ses proches, qui apporte une part d'humanité à la facette sociale exemplaire.

Félix Appert, décédé à Passy le 12 avril 1891, est enterré à Versailles, mais sa famille a voulu rendre hommage à son lieu de naissance, à ce morceau de terre de Champagne auquel il resta attaché et qu'il a représenté jusqu'au bout. En effet, entre « Grand croix de la Légion d'honneur » et « Né à St-Remy sur Bussy le 18 juin 1817 » est inscrit son titre de « Conseiller général de la Marne ». À l'inauguration le 26 novembre 1891, en présence de toute la famille du général, le chanoine Lucot a justifié la place d'un pareil monument dans une église. Il en réfère à la tradition : « La religion, a dit saint Augustin, nous fait un devoir du souvenir » ²¹. Et il cite, entre autres, l'exemple des de Brézé dont le mausolée est accueilli par la cathédrale de Rouen car « les vertus militaires sont honorées à l'égal des vertus civiles ».

Saint-Marceaux a utilisé pour cette commande de la famille Appert la technique du bas-relief, inspirée de l'art égyptien mais utilisée également au Moyen Âge ²², pour la première et la dernière fois, semble-t-il, sur du marbre, pour une commande officielle. Il emploiera ce procédé en 1907 pour le monument à Jules Clarétie et en 1914 pour celui à la mémoire de Jules Maciet, tous deux coulés en bronze. Pour décorer sa salle à manger du 100, boulevard Malesherbes, il a imaginé en 1902 des bas-reliefs de marbre représentant les quatre saisons symbolisées par quatre femmes aux divers âges de la vie : jeunesse, épanouissement, maturité et vieillesse. Sa dernière oeuvre La loi de trois ans est traitée avec un relief un peu plus accentué (peut-on parler de haut-relief ?) mais dans la même ligne d'inspiration ; elle est malheureusement restée en plâtre à cause de la mort du sculpteur. Le monument du général Appert est donc à regarder de très près, dans sa technique et dans la production de René de Saint-Marceaux.

Les habitants de Saint-Remy-sur-Bussy conservent fidèlement le souvenir de leur hôte illustre. La mairie a reçu en 2008 un tableau du général à cheval, peint par Édouard Detaille ²³, offert par des descendants ²⁴ ; il fut l'occasion d'un hommage collectif vibrant à cette personnalité originaire de ce « coin de Champagne ». Le petit cimetière rappelle également à tous le nom des Appert : le monument aux Morts porte les noms des «

¹⁶ Monographie « Un homme de St Remy sur Bussy devenu célèbre : Félix Antoine Appert » établie par Dominique Delacour. Sans date.

¹⁷ *Ibidem*.

¹⁸ Références *idem* note 1 et note 4 -- Sadi Carnot est élu le 3 décembre 1887 à la suite de la démission de Jules Grévy compromis dans l'affaire de la vente de décorations. Son mandat débute par l'agitation boulangiste et le scandale du canal de Panama. Il oeuvre au rapprochement avec la Russie dans la continuité du travail de Félix Appert. Il est assassiné le 24 juin 1894.

¹⁹ La bataille d'Isly. 14 août 1844, Tableau musée national du château de Versailles, 5,14 x 10,40 m, Salon de 1846, par Horace Vernet (1789-1863).

²⁰ « Pieux Jésus, Seigneur, donne-lui le repos éternel ! ».

²¹ Le Monument du général Appert dans l'église de Saint-Remy-sur-Bussy, cérémonie de l'inauguration, 26 novembre 1891, Châlons-sur-Marne, Imprimeurs-Editeurs Martin Frères, 1892.

²² Le revers de la façade de la cathédrale de Reims en est un exemple caractéristique. Il suffit de se retourner en entrant dans l'édifice gothique pour découvrir les figurines qui peuplent l'encadrement du portail et de la petite rosace.

Enfants de Saint-Remy-sur-Bussy morts pour la France » : en 1914-1918, Appert François et Appert Pierre et en 1939-1945, « Appert Jeanne morte en déportation, Camp de Neuebrandebourg mars-avril 1945 ».



Tableau du général APPERT par Edouard Detaille

L'oeuvre de Saint-Marceaux, à l'abri dans la petite église gardée par son cimetière, est ici en sûreté et perpétue le souvenir à la fois du sculpté, Félix Appert, et du sculpteur, René de Saint-Marceaux, certainement plus proches de la population ici que dans un musée. Je n'en veux pour preuve que l'exemple du Devoir en réserve au musée de Châlons-en-Champagne depuis... un certain temps. Heureusement, d'autres représentations sont visibles à Paris au cimetière du Père Lachaise, et à Vichy, au cimetière des Bertins.

On peut véritablement regretter que la fonction d'exposition de certains musées reste au second plan, loin derrière la fonction de « conservation ». Faute de place, dit-on, mais a-t-on jamais manqué de place pour exposer durablement ou provisoirement des oeuvres d'Auguste Rodin ? Ne serait-ce plutôt faute d'intérêt de la part des milieux artistiques et des gestionnaires des musées ? Le public, lui, n'ayant pas accès à ces oeuvres « conservées » — confinées — dans des « réserves » — caves, hangars —, ne les connaît pas et ne peut donc les apprécier et demander leur sortie du purgatoire. Profitons donc de ce que nous avons à portée d'yeux, dans les cimetières, les églises ou sur les places, sans restriction !

L'auteure : **Lucette Turbet**, depuis une vingtaine d'années, se passionne pour l'oeuvre de Saint-Marceaux.

Bibliographie

Cet article poursuit l'étude publiée périodiquement par *La Vie en Champagne* depuis une dizaine d'années autour de René de Saint-Marceaux, sculpteur champenois et international.

Pour plus de précisions sur cet artiste, certaines de ses oeuvres (*l'Abbé Miroy*, *l'Arlequin*, *Jeanne d'Arc*, *la Vigne...*) et ses relations avec Auguste Rodin, Paul Dubois ou François Pompon, se reporter aux numéros de la revue, comme « De Reims à Berne, René de Saint-Marceaux (1845-1915), sculpteur du mouvement », n° 57, janvier/mars 2009 ; « Trois oeuvres marquantes du sculpteur René de Saint-Marceaux à Madrid, Uzès, Montauban », n° 71, juillet/septembre 2012.

Pour une meilleure connaissance de l'oeuvre internationale de Saint-Marceaux, dont on célébra les 100 ans en 2009, lire « René de Saint-Marceaux et l'Union Postale Universelle, cinq messagères pour Berne » dans *Relais*, revue de la société des Amis du Musée de la Poste, n° 107, septembre 2009.

Sur Marie Bashkirtseff qui fut l'élève de René de Saint-Marceaux, lire « une relation entre admiration et séduction » dans le *Bulletin du Cercle des Amis de Marie Bashkirtseff*, n° 42, mars 2013.

Contact pour toute demande d'information, pour apporter une précision ou faire une remarque :

lucette.turbet@orange.fr

²³ Édouard Detaille (1848-1912), lié dès 1870 à Marguerite de Saint-Marceaux par Roger Jourdain, son demi-frère. Sa vie de peintre a été consacrée à des représentations de la guerre de 1870. Buste Detaille par René de Saint-Marceaux, salon SNBA 1901, cf. Journal de M. de *Saint-Marceaux*.

²⁴ M. et Mme Besson, tableau remis au maire Bernard Thomas, allocution par Dominique Delacourt, *L'Union*, 29 juin 2008, p. 9.